

On était à la mi-octobre. Après plusieurs jours de gros temps, le vent avait fini par s'essouffler et l'Océan s'était calmé, déposant sur la grève les objets les plus insolites.

Madame Lacaze et deux de ses trois fils, Bernard-Henri et Paul-Emile, des jumeaux qui à quarante ans étaient toujours célibataires, vivaient en Marensin, dans une ferme traditionnelle protégée des tempêtes par le cordon dunaire et la forêt. Bernard-Henri Lacaze - dit *BHL* à cause de son goût prononcé pour les chemises blanches - était un garçon hâbleur, le roi du verbe plutôt que de l'action. Paul-Emile, son alter ego - alias *Pilotis* parce qu'il portait des chaussures de sport à semelle surélevée - était au contraire quelqu'un de doux et d'effacé, prêt à suivre son frère dans toutes ses extravagances. Quant à l'aîné des trois, Pierre-Marie, il avait réussi à quitter la maison familiale et à devenir propriétaire d'un garage à Dax. Au grand regret de sa mère, il venait rarement leur rendre visite tant son travail l'accaparait. Quand il débarquait, de loin en loin, au volant d'une rutilante berline, il était toujours élégant, parfumé, ses épais cheveux bruns tellement pommadés au gel méga-fixant qu'on y distinguait les sillons parallèles imprimés par les dents du peigne - d'où le sobriquet de *Fourchette* dont les jumeaux l'avaient affublé.

Il y avait entre les trois frères une grande complicité et les surnoms qu'ils s'étaient donnés entre eux n'étaient rien d'autre que la marque d'une connivence moqueuse, exempte de méchanceté.

Go fast

Ce samedi-là, une fois le repas de midi terminé, Madame Lacaze fit la vaisselle comme tous les jours, pendant que les jumeaux finissaient de boire leur café, moroses.

- M'man, on prend la voiture, déclara BHL en posant son verre en Duralex dans l'évier.

- Et pour aller où ?

- Chez Fourchette. Il a besoin d'un coup de main au garage.

- Assez avec ces surnoms ridicules ! Il s'appelle Pierre-Marie, soupira la mère irritée. Quand on n'a pas la chance d'être né avec un nom à particule, il faut se rattraper avec le prénom. Les prénoms composés ça en impose, ça aide à réussir dans la vie. La preuve : Pierre-Marie est déjà son propre patron. Il ne faut pas désespérer, je suis certaine qu'un jour viendra où ce sera votre tour de monter dans l'ascenseur social. Vous comprenez ?

- Oui, M'man, on comprend. C'est comme... Herbert-Léonard ou... Edouard-Philippe, répondit Pilotis dans le but de désamorcer la querelle. Pour l'ascenseur, par contre, je ne vois pas de quoi tu parles. Ici, tout est de plain-pied.

La mère leva les yeux au ciel. Manifestement, le grand jour n'était pas encore arrivé. Ses garçons étaient parfois de gros bêtas, mais voilà, c'étaient *ses* gros bêtas. Par la fenêtre ouverte, elle les couva tendrement du regard jusqu'à la grange qui abritait la voiture.

Cinq bonnes minutes s'étaient écoulées sans aucun signe de vie. *Ils en mettent un temps pour sortir. Qu'est-ce qu'ils peuvent trafiquer*

Go fast

là-bas dedans? La mère Lacaze était sur le point de poser l'épluche-légumes qu'elle essuyait et ré-essuyait machinalement lorsqu'enfin, les portes du hangar s'entrebâillèrent lentement, poussées par le nez de la Ligier GTI. Elle avançait à son rythme de préchauffage, secouée par des hoquets et éructant avec une régularité métronomique de gros nuages de gas-oil. Soudain, alors que, mis en confiance par l'allure débonnaire de la voiture, poules et poulets s'étaient aventurés tout près pour picorer les grains de maïs coincés dans les rainures des pneus, BHL appuya sur le champignon. La voiture eut un soubresaut, s'emballa et fendit l'air, chassant devant elle les gallinacés dans une profusion de plumes et de caquètements affolés. La mère Lacaze porta les mains à sa bouche pour étouffer un cri. A ce rythme, la voiture allait terminer sa course dans l'abreuvoir ! Mais un coup de volant la fit virer à angle droit et la jeta sur la route de Dax.

- Bande de voyous ! Mes poules ! Mes amortisseurs ! cria-t-elle à ses deux gaillards déjà trop loin pour l'entendre.

Depuis le champ d'en face, Kévin, le fils des voisins, sourit en voyant la scène. On aurait dit les Dalton ! Il salua de la main Mme Lacaze qu'il venait voir quelquefois en sortant de l'école. Puis très vite, il revint à la partie de rugby qu'il disputait avec ses copains du village. En sueur, le visage cramoisi, les gamins improvisaient un match après avoir vaguement délimité le terrain avec leurs sweat-shirts et planté des bambous dans le sol en guise de poteaux. Manifestement, il y avait de

Go fast

la contestation dans l'air et le ton était en train de monter entre les deux équipes.

Dans l'habitacle de la voiturette sans permis l'ambiance était tout aussi électrique. Le vrombissement du moteur poussé à fond et le grincement des amortisseurs à chaque cahot, le disputaient à la frénésie de la carrosserie vibrant en continu. Pilotis tournait fébrilement le bouton de la radio pour capter le dernier bulletin d'information qu'ils attendaient avec impatience : « *Votre attention... communiqué spécial... côte atlantique... paquets charriés par la mer... produit d'une extrême dangerosité... cocaïne pure... délit sévèrement réprimé* ».

Malgré le brouhaha et les grésillements, les jumeaux saisirent l'essentiel de la nouvelle qui les intéressait. En effet, ils étaient tombés sur la fameuse marchandise par hasard en allant à la pêche. C'était au tout début de l'échouage, avant le grand battage médiatique. Déjouant les contrôles grâce à leur connaissance de la région, ils avaient ramené à la ferme une dizaine de ces paquets ressemblant à des tablettes de chocolat vendues par lots et les avaient planqués dans le hangar, derrière de vieux sacs de plâtre éventrés, datant de Matusalem. Un peu inconscients, ils avaient fait cela plutôt par jeu que par esprit de lucre. Au fur et à mesure des flashes à la radio, ils avaient réalisé qu'ils détenaient un véritable pactole mais également qu'ils avaient intérêt à se débarrasser de leur trouvaille le plus rapidement possible.

Go fast

Comme à chaque fois qu'ils rencontraient une difficulté, ils avaient appelé à la rescousse le frangin garagiste. Au téléphone, Fourchette les avait d'abord vertement houspillés. Il ne voulait pas être mêlé à leurs histoires. Cependant, il n'ignorait pas qu'à la ferme on tirait le diable par la queue. Les jumeaux faisaient de menus travaux d'entretien ou de bûcheronnage, quand ils en trouvaient, mais il était bien placé pour savoir qu'aucun employeur n'aurait pris le risque d'embaucher définitivement une paire d'individus aussi fantasques qu'inséparables.

A la fin, il s'était laissé fléchir. Il connaissait un gars qui effectuait régulièrement le trajet entre l'Espagne et la Belgique. Il s'arrêtait de temps en temps au garage pour lui acheter des voitures d'occasion ou lui confier des travaux de carrosserie, toujours payés en liquide. Pierre-Marie n'était pas dupe. Il avait deviné le motif de ces va-et-vient. Prenant son courage à deux mains, il lui avait parlé de la découverte faite par ses frères. L'autre avait immédiatement dressé l'oreille et proposé un marché sans s'appesantir sur le prix qu'il était prêt à mettre. La transaction devait avoir lieu ce samedi après-midi au garage.

BHL se concentrait sur la conduite et jetait des regards inquiets dans le rétroviseur. Pied au plancher, il fonçait à 45 km/h vers Dax. Ses mains velues crispées sur le volant lui apparaissaient comme deux araignées monstrueuses. La sueur ruisselait dans son dos en serpents

Go fast

insidieux. Il avait hâte d'être débarrassé du sac sur lequel il grillait comme en enfer. De puissantes cylindrées, immatriculées pour la plupart en banlieue parisienne ou à Marseille, lui lançaient des appels de phare rageurs avant de le doubler. Les conducteurs ne se privaient pas de les klaxonner longuement au passage, mais les jumeaux regardaient droit devant eux et répondaient au mépris par le mépris. N'en déplaise à tous ces gens pressés, la Ligier biplace avait droit à l'asphalte autant que tout autre véhicule. Elle n'avait jamais commis aucun excès de vitesse même lorsqu'il lui arrivait occasionnellement de dépasser un vélo et son bilan carbone était exemplaire grâce à son unique cheval-vapeur. BHL se sentait fort et presque vertueux, ce qui ne l'empêchait pas de tressaillir à la vue du moindre fourgon de gendarmerie.

Pilotis avait remarqué le front soucieux de son frère. Pour le distraire et lui faire plaisir, il hurla par-dessus le vacarme :

- On est assis sur un joli magot tout de même. Il y en a au moins pour 50 000 euros. On va pouvoir en faire, des choses, avec tout cet argent !

- Tu plaisantes ! Il y en a pour beaucoup plus que ça. Je vais finir par croire que tu ne sais pas compter...

Un ange passa...

- Moi, j'aimerais acheter la dernière Playstation compatible lecteur DVD Blu-ray, rêva tout haut - et fort - Pilotis en se tournant vers BHL. Et des baskets Nike Pegasus Air-Max. La classe!

Go fast

- Arrête de me crier dans les oreilles ! Tu es vraiment à côté de tes pompes. Quels goûts de racaille ! lui assena l'autre sans ménagement.

Vexé, Pilotis se dit que peut-être un peu de musique détendrait l'atmosphère. Hélas, la radio n'émit qu'un bruit de friture. Il s'empressa de l'éteindre pour ne pas énerver davantage BHL et se recroquevilla dans son coin. Ils étaient à peine à l'entrée du village d'Azur. Pour passer le temps, il décida de compter les voitures qui les dépassaient. Ça l'occuperait jusqu'à Magescq.

Car oui !!! Il savait parfaitement compter. Du moins jusqu'à dix, et il devinait pourquoi son frère était de si mauvaise humeur. Ils avaient trouvé dix paquets de cocaïne sur la plage. Oui, dix. Seulement voilà... Tout à l'heure, quand ils étaient allés subrepticement les chercher pour les embarquer à Dax, il en manquait quatre. C'était bizarre et inquiétant. Ils avaient déplacé les sacs de plâtre, ils avaient compté et recompté... Volatilisés tous les quatre ! Pourtant personne n'était venu, le chien aurait aboyé. Quant à leur mère, elle ne mettait jamais les pieds dans la grange à cause des rats.

BHL ralentit avec un temps de retard pour passer un dos d'âne. Il n'avait pas vu le panneau de limitation à 30km/h tellement il était tendu. La Ligier bondit comme dans les rues de San Francisco. Pilotis se cogna au plafond sans se plaindre. Pas question de rallumer la mèche. Mais il aurait pu. BHL apprécia et sortit de son silence obstiné :

Go fast

- Moi, j'ai envie de m'acheter des chemises blanches comme celles de Karl Lagerfeld.

- Celles avec le col en forme de minerve ? Avec ça, tu ne pourras plus avaler le fond de ton pastis ! s'esclaffa Pilotis.

Un deuxième ange passa, ainsi qu'une Citroën Cactus. Le temps que Pilotis émette un sifflement admiratif, elle n'était plus qu'un point à l'horizon.

- Ce qu'il nous faudrait, c'est une voiture pareille à celle-là, reprit-il. On pourrait y rentrer tous les quatre : M'man, toi, moi et le chien. Une vraie famille. On irait pique-niquer, faire les courses au supermarché tous ensemble. On pourrait prendre l'autoroute.

- L'autoroute ! Pour quoi faire ?

- Rien de spécial. Juste pour faire comme tout le monde.

- Arrête tes bêtises ! Pourquoi pas un Renault Espace tant que tu y es ? On n'a même pas le permis. Tiens, essuie le pare-brise, il est couvert de buée. Tu parles trop. Ah ! Toi et ta folie des grandeurs !

Le malheureux Pilotis sentit s'effondrer ses châteaux en Espagne. Il y avait des jours où, du matin au soir, il était le souffre-douleur de son jumeau. Sa seule parade était alors de ne pas lui répondre.

Passé Magescq, une petite sieste s'imposa, d'autant que le moteur chauffait d'avoir tourné à plein régime sur une aussi longue distance. Ils s'engagèrent sous les pins, dans un sentier à peine visible

Go fast

de la route et ils établirent des quarts pour surveiller la voiture à tour de rôle.

Le répit fut de courte durée. Brusquement, le bruit d'une fusillade qui se rapprochait les fit sursauter. Le GIGN ? Non, quand même pas ! Pas pour eux. Pas si vite. Seulement une battue au sanglier. BHL enclencha la marche arrière dare-dare, guidé par Pilotis jusqu'à la grand-route. Ce n'était pas le moment de s'enliser.

Concentrés, ils guettèrent un intervalle suffisamment long dans la file des véhicules pour prendre de l'élan et retrouver leur place dans le trafic. Jamais, de mémoire en Marensin, on n'avait connu une telle densité de circulation sur les voies secondaires que depuis cet échouage de drogue.

Le temps passait. Le paysage défilait, lentement, sous les yeux de Pilotis, ensuqué par le charivari et la chaleur. Il bailla bruyamment et fit craquer les articulations de ses mains. BHL entendit le reproche muet et explosa :

- Ce que tu peux être agaçant ! A ton tour de prendre le volant. On va voir si tu vas plus vite.

Décidément, les paroles blessantes pleuvaient comme à Gravelotte ! Ils firent un bref arrêt sur le bas-côté, le temps d'invertir leurs places. L'après-midi touchait à sa fin et BHL savait parfaitement ce qu'il en coûtait à son frère de conduire à la tombée du jour. Pilotis, atteint de cataracte précoce, ne voyait plus rien quand il était ébloui par la lumière des phares. La voiturette zigzaguait dangereusement. Pilotis

Go fast

ruminaut. Tant pis pour lui, ce sera de sa faute si on se retrouve dans le fossé ou si on se fait pincer par les gendarmes. Il a tort de ricaner et de me provoquer. Il mériterait que je le laisse choir et que je termine la route en stop. Prudent, il se dit toutefois qu'il valait mieux ravalier sa fierté, avec tous ces sangliers qui pullulaient dans les bois...

Quand ils entamèrent la dernière ligne droite, ils poussèrent en chœur un soupir de soulagement qui les réconcilia un peu. Ils touchaient au but. Pilotis qui roulait maintenant à une vitesse d'escargot, le nez collé au volant, se mit à siffloter « J'ai du bon tabac... ». BHL, lui, alluma une cigarette. Il baissa la vitre et savoura une dizaine de profondes bouffées de fumée qu'il recracha en faisant des cercles qui s'envolaient doucement par la fenêtre. La braise arrivait au filtre quand ils aperçurent à l'horizon le rectangle blanc encadré de rouge de « Saint-Paul-lès-Dax ». D'une pichenette, BHL envoya son mégot à l'extérieur. Celui-ci finit sa course, dans une gerbe d'étincelles, en plein cœur de la cible visée : le D de Dax. BHL jubila, il n'avait rien perdu de son adresse. Il remonta la vitre.

Le plus dur était fait. Le garage apparut enfin. Fourchette avait pensé à laisser le portail ouvert mais il n'y avait aucune trace de sa présence. Il devait être au téléphone, dans la fosse à vidange ou occupé à ses factures. Ils se garèrent discrètement derrière la dépanneuse et, galvanisés par leur épopée sans anicroche, grimpèrent quatre à quatre l'escalier qui menait à l'appartement au-dessus de l'atelier vide. Ils

Go fast

toquèrent selon le code convenu. Pas de réponse. Ils recommencèrent. Toujours rien. Ils collèrent l'oreille contre la porte. Aucun bruit. Pilotis s'enhardit et tourna la poignée. La porte n'était pas fermée à clé.

Avant d'avoir réalisé ce qui se passait, ils furent happés par des grappins vigoureux, palpés de haut en bas et ficelés sur des chaises de la même manière que leur frère avant eux. Pauvre Fourchette ! Sa chevelure gominée qui d'habitude faisait casque, n'était plus qu'un faisceau de mèches éparées tombant en visière sur ses yeux au beurre noir.

Ils étaient quatre. Quatre colosses vêtus de cuir, manifestement pressés de repartir avec ce qu'ils étaient venus chercher. L'un d'eux, le chef sans doute, empoigna BHL par son point faible, c'est-à-dire le col, et lui mit le poing sous le nez :

- Ecoute, blaireau ! Je vais être cash. Si tu veux pas que je te démolisse le portrait, tu craches le morceau, et vite ! Où est planquée la marchandise ? Elle est à nous, tu saisis ? On ne touche pas à ce genre de choses quand on n'est pas du métier. Depuis quand on bicrave à Saint-Paul ? Allez, parle !

Sa main ornée de bagues en forme de tête de mort s'abattit une première fois sur le visage de BHL.

Le sauvage leva à nouveau son battoir. Déjà, la deuxième baffe se profilait.

- Elle est sous le siège, murmura BHL dans un filet de voix.
- Eh, bien voilà ! s'exclama le chef qui aussitôt dévala l'escalier.

Go fast

Par la porte restée ouverte, on l'entendait aller et venir rageusement sur le parking. Ses nervis souriaient. C'était presque terminé. On n'était pas tombé sur des têtus.

Tout à coup, Pablo Escobar fit de nouveau irruption, en fureur et les mains vides.

- Bon sang ! Ça va te coûter cher de te payer ma tête. Où est-ce que vous avez caché la bagnole ? Elle est où ?

BHL, confronté à la pesante réalité de la barbarie à visage humain - en l'occurrence le pilonnage d'une série de torgnoles - était sur le point de s'évanouir. Fourchette gémissait et roulait des yeux exorbités. Pilotis appelait leur mère et pleurait beaucoup. Il redoutait son tour.

- On vous a tout dit. On n'a rien planqué. Tout est sous le siège. Six paquets exactement. C'est tout ce qu'on a trouvé, hoqueta ce dernier, encore indemne mais peut-être plus pour très longtemps.

- Ne mens pas ! Ton frangin a raconté qu'il y en avait dix, rétorqua le caïd qui lâcha BHL pour s'intéresser à Pilotis.

- Non, non, je vous jure. Vous avez mal compris. C'est six, pas dix.

- Détachez-le, ordonna la brute à ses sbires.

Lui enfonçant les doigts dans le gras du biceps, il traîna Pilotis d'une main de fer devant la fenêtre.

- N'essaye pas de me baratiner ni de faire le mariole. Montre-moi où est garée la voiture, exactement.

Go fast

- Exactement...Eh bien, elle est là-bas. C'est la blanche. On la voit un peu, juste derrière la dépanneuse, indiqua de l'index Pilotis. Mon frère vous a dit la vérité. Elle n'est pas fermée à clé, la serrure est cassée. Vous pouvez aller vérifier.

Ce que fit le truand, qui remonta quelques minutes plus tard, un vieux sac avachi à la main.

Il regardait les jumeaux, éberlué. Il les attendait dans le courant de l'après-midi et comme ils n'arrivaient jamais, il avait cru à une entourloupe. Il était loin d'imaginer une aventure pareille.

- Eh, les gars, vous me croirez si je vous dis que ces deux guignols viennent de réussir le « go fast » le plus lent de l'histoire, avec la petite caisse sans permis qui est garée là-bas au fond ? C'est vertigineux ! Allez, assez perdu de temps. On s'arrache.

Se tournant vers les frangins amochés, il sortit son portefeuille et déposa un billet de cinquante euros sur la table.

- Tenez, pour les frais d'essence. C'est pas parce qu'on est dur en affaires qu'on doit pas rester correct.

Il tourna les talons puis, se ravisant, il revint sur ses pas et déposa un deuxième billet de cinquante euros.

- Ça, c'est un bonus. Il faut savoir encourager le talent. Transporter la came en voiturette à travers les routes de campagne, franchement, je n'y aurais pas pensé. Dans votre genre, vous êtes des génies.

Go fast

Après ces louanges, il leur fit comprendre, en passant l'ongle du pouce sur sa gorge, qu'ils avaient intérêt à la boucler, sinon...
Et il disparut. La razzia sur la chnouf, version landaise, était achevée.

Libérés de leurs liens, les trois frères soignèrent leurs têtes redessinées à la Picasso. Ils venaient de vivre une grande première, qui s'annonçait aussi comme la Der des Der.

Le voyage interminable, l'accueil musclé, l'anéantissement de leurs espoirs de richesse les avaient épuisés. Il était trop tard désormais pour rentrer. Ils avertirent leur mère pour ne pas qu'elle s'inquiète et s'inventèrent des prétextes : contents d'être réunis, ils n'avaient pas vu le temps passer, ils avaient bu un coup et même plusieurs, et BHL s'était cogné contre le cric hydropneumatique mais rien de grave ; par précaution, ils ne rentreraient que le lendemain, et blablabla... *Surtout, M'man, ferme soigneusement portes et volets.*

Fourchette alors, posa la question qui le taraudait :

- Je suis quasiment sûr que vous m'aviez parlé de dix paquets.
- Tu as mal compris, répondirent sèchement les jumeaux.

Le lendemain, le retour leur parut terriblement long et sinistre. BHL reniflait. Le coton qui obstruait sa narine gauche le gênait pour respirer. La chemise rose que son frère lui avait prêtée le serrait et ne lui plaisait pas du tout, Pierre-Marie avait de drôles de goûts. Pilotis, lui, se mordait les lèvres. Il réfléchissait. Les quatre paquets qui manquaient ne s'étaient pourtant pas évaporés !

Go fast

Cahin-caha, ils arrivèrent à la ferme. Avec la marée, le temps avait changé. Les nuages s'amoncelaient au sud, du côté des Pyrénées. Tandis qu'ils s'engageaient sur le chemin du hangar, leur attention fut attirée par la clameur des gosses, encore en train de jouer au rugby comme s'ils ne s'étaient jamais interrompus. BHL bondit sur les freins. Pilotis arrondit les lèvres dans un « Non » d'incrédulité.

Là, devant eux, Kévin esquivait plusieurs joueurs de l'équipe adverse, réceptionnait une passe, s'élançait, le ballon sous le bras, vers la ligne des 22 mètres et telle une anguille, échappait de justesse aux mains d'un attaquant qui voulait le plaquer. Quoique déséquilibré, le gosse, propulsé par son élan, réussit à planter le ballon derrière la ligne de but. Une ligne de but bien nette, bien blanche, tracée au cordeau.

Kévin releva la tête, épanoui et heureux. Il épousseta son visage enfariné, éternua un grand coup et dans un sourire, adressa aux jumeaux Lacaze témoins de son exploit, le V de la victoire, index et majeur tendus. Il venait de marquer un essai incontestable, le plus cher de l'histoire du rugby international.